

LIVRE IX

571 a

L'homme I Il reste maintenant, repris-je, à examiner l'homme tyrannique. lui-même, comment il sort de l'homme

démocratique, et, quand il en est sorti, quel est son caractère, et quelle est sa vie, malheureuse ou heureuse.

Il reste en effet, dit-il, à examiner cet homme-là.

Mais sais-tu, demandai-je, ce qui me manque encore ?

Quoi ?

Une chose qui regarde les désirs : nous n'avons pas, je crois, suffisamment expliqué leur nature et leurs espèces : faute de lumière sur ce point, nous y verrons moins clair dans notre recherche.

Est-ce que, dit-il, il n'est plus temps d'y remédier ?

Assurément si. Examine ce que je veux voir en eux. Le voici. Parmi les plaisirs et les désirs qui ne sont pas nécessaires, il y en a qui me paraissent déréglés¹. Il semble bien qu'ils sont innés dans tous les hommes ; mais réprimés par les lois et les désirs meilleurs, ils peuvent avec l'aide de la raison être entièrement extirpés chez quelques hommes, ou rester amoindris en nombre et en force, tandis que chez les autres ils subsistent plus nombreux et plus forts.

Mais enfin, demanda-t-il, quels sont ces désirs dont tu parles ?

Ceux qui s'éveillent pendant le sommeil, répondis-je, quand la partie de l'âme qui est raisonnable, douce et faite pour commander à l'autre est endormie, et que la partie bestiale et sauvage, gorgée d'aliments ou de boisson se

1. A en juger par les exemples que Platon donne un peu plus loin, ces désirs déréglés sont des désirs contre nature. Cf. Euripide, *Médée* 1121, qui qualifie de *παράνορον* le meurtre de ses enfants par Médée. Cf. aussi *Phédon* 113 e.

Θ

I Αὐτὸς δὲ λοιπός, ᾧ δ' ἐγώ, ὁ τυραννικὸς ἀνὴρ 571 a
ορέσασθαι, πῶς τε μελλοῦται ἐκ δημοκρατικοῦ, γενόμενος
τε ποῖός τις ἔσται καὶ τίνα τρόπον ζῆν, ἀββλὸν ἢ μακάριον.

Λοιπὸς γὰρ οὖν ἐτι οἷός, ἔφη.

Οἷος οὖν, ᾧ δ' ἐγώ, ὁ ποῖός ἐτι ;

Τὸ ποῖον ;

Τὸ τῶν ἐπιθυμιῶν, οἷός τε καὶ ὅσαι εἰσὶν, οἷς μοι δοκοῦσιν
ἵκανός, διηρησθαι. Τοῦτου δὲ ἀνδρὸς ἔχοντος, | ἀσφα- b
στερά ἔσται ἡ ζήτησις οἷς ζητοῦμεν.

Οδοῦν, ᾧ δ' ὅς, ἔτ' ἐν καλῷ ;

Πάνου μὲν οὖν καὶ σκόπει γὰρ ὁ ἐν αὐταῖς βούλουται ἰδεῖν.
Ἔστιν δὲ τόδε. Τῶν μὴ ἀναγκαῶν ἥδονων τε καὶ ἐπι-
θυμιῶν δοκοῦσι τινές μοι εἶναι παρόνομοι, αἱ κινδυνεύουσι
μὲν ἐγγίνεσθαι παντί, κολλάζμεναι δὲ ὑπὸ τῶν νόμων
καὶ τῶν βελτιόνων ἐπιθυμιῶν μετὰ λόγου ἐνέων μὲν ἀνθρώ-
πων ἢ παύσασθαι ἀπαλλάττεσθαι ἢ ὀλίγα λείπεσθαι καὶ
ἀδυνάμεις, τῶν δὲ ἰσχυρότεροι καὶ | πλείους. c

Λέγεις δὲ καὶ τίνας, ἔφη, ταύτας ;

Τὰς περὶ τὸν ὕπνον, ᾧ δ' ἐγώ, ἐξεπομένους, ὅταν τὸ μὲν
ἀλλο τῆς ψυχῆς εὐδῇ, ὅσον λογιστικὸν καὶ ἥμερον καὶ
ἄρχον ἐκείνου, τὸ δὲ θηριώδες τε καὶ ἄγριον, ᾧ οἷός τε
μήνης, τὴν ὀβέην, σκυρτῶν τε καὶ ἀνωδύμενον τὸν ὕπνον

571 a 1 λοιπός : -όν F || b 3 ἐκ καλῶ MT : ἐκ καλῶ codd. || 5 μὴ :
μὲν Stob. || 6 ποί : ἐπὶ Stob. || 7 μὲν ἐγγίνεσθαι παντί : ἐπὶ μὲν ἐν
παντί Stob. || 8 τε τῶν νόμων καὶ τῶν : τῶν τυραννικῶν Stob. || 9
ὀλίγα : -γα Stob. || a 2 δὲ καί : δὲ F δὲ Stob. || 3 τὸν ὕπνον : τὸν -ον
Stob. || 4 ἐξεπομένους : ἀγ. F || 4 εὐδῇ : εὐδῶν F || λογιστικὸν : λογιστικόν
Stob. || 5 σκυρτῶν : -του Stob. || 6 σκυρτῶν : σκυρτῶν F.

démène, et, repoussant le sommeil, cherche à se donner carrière et à satisfaire ses appétits. Tu sais qu'en cet état elle ose tout, comme si elle était détachée et débarrassée de toute pudeur et de toute raison ; elle n'hésite pas à essayer en pensée de violer sa mère¹ ou tout autre, quel qu'il soit, homme, dieu, animal ; il n'est ni meurtre dont elle ne se souille, ni aliment dont elle s'abstienne² ; bref, il n'est pas de folie ni d'impudeur qu'elle s'interdise.

C'est l'exacte vérité, dit-il.

Mais, à mon avis, lorsqu'un homme possède par devers lui la santé et la tempérance, et ne se livre au sommeil qu'après avoir éveillé sa raison et l'avoir nourrie de belles pensées et de belles spéculations, en s'adonnant à la méditation intérieure ; lorsqu'il a calmé le désir sans le soumettre au jeune ni le gorgier, afin qu'il s'endorme et ne trouble point de ses joies ou de ses tristesses le principe meilleur, mais qu'il le laisse examiner seul, dégagé des sens, et chercher à découvrir quelque chose qui lui échappe du passé, du présent et de l'avenir ; lorsque cet homme a de même adouci la colère et que, sans s'être irrité contre personne, il s'endort dans le calme du cœur ; lorsqu'il a apaisé ces deux parties de l'âme, et stimulé la troisième, où réside la sagesse, et qu'enfin il s'abandonne au repos, c'est dans ces conditions, tu le sais, b que l'âme atteint le mieux la vérité ; c'est alors que les visions monstrueuses des songes apparaissent le moins.

J'en suis entièrement convaincu, dit-il.

Je me suis laissé entraîner trop loin à traiter ce sujet ; mais ce que nous voulons noter, c'est qu'il y a dans chacun

1. Cf. Sophocle, *Oedipe-Roi* 981-2 : πολλοὶ γὰρ τῶν καὶ ὁμιῶν ἔχουσιν ἡμετέρας.

2. Cf. 619 c où il est dit de celui qui a choisi la tyrannie : « il ne vit pas que son lot le destinait à manger ses enfants. »

3. On peut rapprocher de ce passage Xénophon, *Cyrop.* VIII, 7, 21 : « C'est certainement dans le sommeil que l'âme révèle le mieux son caractère divin ; c'est alors qu'elle prévoit l'avenir, sans doute parce que c'est alors qu'elle est le mieux libérée du corps » ; et Cicéron, *De Divinatione* I, 115 « Viget enim animus in somnis, liberque est sensibus et omni impeditone curarum, iacens et mortuo corpore. » Mais Platon songe moins à la divination qu'aux suites intellectuelles de la méditation continue, à la solution naturelle et

ζήτησις εἶναι καὶ ἀποτυπῶναι τὰ αὐτοῦ ἥθη· οὐδὲ ὅτι πάντα ἐν τῷ τοιοῦτῳ τοῦ μὲρ ποιῶν, ὥς ἀπὸ πύσης λαβόμενον τε καὶ ἀπηλλαγμένον αἰσχύνης καὶ φρονήσεως. Μητρὶ τε γὰρ ἐπιχειρεῖν | μέγνυσθαι, ὥς οἴεται, οὐδὲν ἄδυνάμι, ἀλλὰ τε ὁρώων ἀνθρώπων καὶ θεῶν καὶ θηρίων, μεταφρονεῖν τε ὁτιοῦν, βροχματός τε ἀπείχεσθαι μηδενός· καὶ ἐνὶ λόγῳ οὐτε ἀνοίας οὐδὲν ἐλλείπει οὐτ' ἀναλογικίας.

¹ Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις.

² Ὅταν δέ γε, οἴμαι, ὕμεινός τις ἔχη αὐτὸς αὐτοῦ καὶ σωφρονίας καὶ εἰς τὸν ἥμενον ἢ τὸ λογιστικὸν μὲν ἔγχεας ἑαυτοῦ καὶ ἐοτίσας λόγων καλῶν καὶ οὐκ ἐμῶν, εἰς συννοίαν αὐτὸς αὐτῷ ἀφικόμενος, τὸ ἐπιθυμητικὸν δὲ | μήτε ἐνδεῖα δοῦς μήτε πλεοναγῆ, ὥπως ἂν κοιμηθῇ καὶ μὴ παρέχη θόρυβον τῷ | βελτίστῳ χάριτος ἢ λυπούμενον, ἀλλ' ἔξ αὐτοῦ καθ' αὐτὸ μόνον καθαρὸν σκοπεῖν καὶ ὁρέεσθαι τοῦ αἰθέρεσθαι ὃ μὴ οἶδεν, ἢ τι τῶν γενομένων ἢ ὅτιον ἢ καὶ μελόντων, ὁσούτως δὲ καὶ τὸ θυμειδὲς τραύνας καὶ μὴ τιον εἰς ὁργὰς ἐλθὼν κεκνημένῳ τῷ θυμῷ καθεύδῃ, ἀλλ' ἡσυχάσας μὲν τὸ δύο εἶδη, τὸ τρίτον δὲ κινήσας ἐν τῷ τὸ φρονεῖν ἐγγίγνεται, οὔτως ἀναπαύεται, οἷον ὅτι τῆς τ' ἀληθείας ἐν τῷ τοιοῦτῳ μέλιστα ἀντρεται καὶ ἥκιστα παρανομοῖ | τότε αἱ ὕμεις φαντάζονται τῶν ἐνυπνίων.

Παυτάδως μὲν οὖν, ἔφη, οἴμαι οὕτω.

Ταῦτα μὲν τοῦτον ἐπὶ πλεόν ἐξηγήθημεν εἰπεῖν· ὃ δὲ βουλόμεθα γινώσκειν τὸ ἔστιν, ὥς ἄρα δεῖναι τι καὶ ἄλλων

c 7 ζήτησις A : -ταί F Stob. || οὐδὲ Stob. || 8 ποιῶν : εἶναι Stob. || 10 ἐπιχειρεῖν : ἐπιθυμεῖ Stob. || 11 2 ἀλλὰ τε ὁρώων : ἀλλ' ὅτε οὖν ὁρώω Stob. || 4 ἐνὶ λόγῳ A² F Stob. : ἐν ὁλίγῳ A || 6 δέ γε : δὲ τ' Stob. || 7 ἢ : -εἰ F || 9 αὐτῷ : αὐτοῦ Stob. || 572 a 2 ἔξ αὐτοῦ : ἐ-αυτοῦ Stob. || 3 τὸν in fine versus add. A² : τοῦ F Stob. om. A || αἰθέρεσθαι F Stob. : καὶ (sed xx in ras.) αἰθεραεσθαι A || 5 ὁργὰς : -ῆν Stob. || ἐλθὼν F Stob. : -ὄν A || 6 δύο εἶδη : διεσπεί F || τὸ τρίτον δὲ κινήσας : τὸ δὲ ἔσπερον Stob. || κινήσας : τις κ. Gal. || 9 παρανομοῖ : -εἰ Stob. || b 3 οἴμαι om. W Stob. || 4 τῶν : τοῖ Stob.

de nous une espèce de désirs terribles, sauvages, sans frein, qu'on trouve même dans le petit nombre de gens qui paraissent être tout à fait réglés, et c'est ce que les songes mettent en évidence. Vois si ce que je dis est vrai, et si tu te ranges à mon avis.

Je m'y range.

II Maintenant rappelle-toi ce que nous avons dit de l'homme démocratique^c ; qu'il avait été formé dès l'enfance par un père économe, qui n'estimait que les désirs intéressés et n'avait que dédain pour les désirs superflus, qui ont pour objet l'amusement et le luxe. N'est-ce pas cela ?

Si.

Mais que, faisant sa compagnie de gens plus raffinés et livrés à ces désirs dont je viens de parler, il s'était jeté dans toute sorte d'excès et dans le genre de vie de ses amis, par aversion pour la parcimonie de son père ; que cependant doué d'un naturel meilleur que ses corrupteurs, comme il se voyait tiraillé en deux sens opposés, il avait pris un milieu entre les deux manières de vivre, et, usant de l'une et de l'autre dans une mesure qui lui semblait juste, il menait une vie qui n'était ni sordide ni déréglée ; qu'ainsi d'oligarchique il était devenu démocratique.

C'était bien en effet, et c'est encore l'idée que nous avons de cette sorte d'homme.

Suppose maintenant, continuai-je, que cet homme ayant vieilli ait à son tour un jeune fils qu'il élève dans ses propres habitudes.

Je le suppose.

Suppose encore qu'il lui arrive les mêmes choses qu'à son père^e, qu'il soit entraîné à une vie entièrement désordonnée, décorée par ceux qui l'entraînent du nom d'indépendance absolue ; que son père et ses proches parents prêtent main-

spontanée des problèmes étudiés pendant le jour, et à l'état de l'âme occupée par des pensées raisonnables et pures.

1. Au livre VIII, 561 a-562 a.

2. Son père, hésitant entre les maximes d'un père parcimonieux et celles des frelons qu'il fréquentait, a fini par ouvrir la citadelle de son âme aux passions superflues. Platon a exposé ce combat 559 d-561 a.

καὶ θυγον ἐπιθυμιῶν εἶδος ἐκείσθω ἔνεσθιν, καὶ πάλιν δοκοῦσαν ἡμῶν ἐνίοις μετρίως εἶναι· τοῦτο δὲ ἄρα ἐν τοῖς θυνοῖς γίνεσθαι ἐνδὸν ἡμῶν. Εἰ οὖν τι δοκᾷ λέγειν καὶ συγχωρεῖς, ἄβρι.

Ἄλλα συγχωρῶ.

II Τὸν τοῦτον δημοτικὸν ἀναμνησθῆτι οἷον ἔφαμεν εἶναι. | Ἦν δὲ πού γεγὼς ἐκ νέου ὅτῳ φειδωλῶ πατρὶ c τετραμμένος, τὰς χρηματιστικὰς ἐπιθυμίας τυμῶντι μόνως, τὰς δὲ μὴ ἀναγκαίους, ἀλλὰ παιδίας τε καὶ καλλωπισμοῦ ἕνεκα γυγνομένας ἀτυμᾶλοντι· ἡ γὰρ :

Ναί.

Συγγενόμενος δὲ κομμοτέρους ἀνδράσιν καὶ μεστοῖς τῶν ἔργῳ δὴθόμεν ἐπιθυμιῶν, δρμήσας εἰς ὕβριν τε πᾶσαν καὶ τὸ ἐκείνων εἶδος μίσει τῆς τοῦ πατρὸς φειδωλίας, φύσιν δὲ τῶν διαφθειρόντων βελτίω ἔχων, ἀρμένιος ἀμφοτέρωσθε | κατέστη εἰς μέσον ἀμφοῖν τῶν τρόπων, καὶ d μετρίως δὴ, ὡς ἔτετο, ἐκείσθιν ἀπολαύων οὕτε ἀνελευθέρων οὕτε παράνομων βίον ζῇ, δημοτικὸς ἔξ ἀλγρυχκοῦ γηγενός.

Ἦν γάρ, ἔφη, καὶ ἔστιν αὕτη ἡ δόξα περὶ τῶν τοούτων.

Θες τοῦτον, ἦν δ' ἔγω, πάλιν τοῦ τοιούτου ἦδη προσδοτέρου γεγονότος νέον ὅν ἐν τοῖς τοῦτου αὐτῷ ἦθεσαν τετραμμένον.

Τίθημι.

Τίθει τοῦτον καὶ τὰ αὐτὰ ἐκείνα περὶ αὐτὸν γυγνόμενα ἀπὸ καὶ περὶ τοῦ πατρός αὐτοῦ, ἀγόμενόν τε | εἰς πᾶσαν e παρανομίαν, ἀνομαζόμενῃν δ' ὅτῳ τῶν ἀγόντων ἐλευθερίαν ἀπασαν, βοηθεῖν τε τὰς ἐν μέσῳ ταύταις ἐπιθυμίας

c 3 παίδας : -εἰς F || 7 ἐπιθυμιῶν F : ἐπιθυμῶν A add. μὲν supra v || 8 εἶδος : ἦθος (mores) legisse videtur Ficinus || d i κατέστη : -στην F || 2 ἐκείσθιν : -ον A² || ἀπολαύων F : -λάτων A || 3 ἔξ ἀλγρυχκοῦ : ἐβλυγχοῦ F || 12 περὶ : τὰ π. F.

de nous une espèce de désirs terribles, sauvages, sans frein, qu'on trouve même dans le petit nombre de gens qui paraissent être tout à fait réglés, et c'est ce que les songes mettent en évidence. Vois si ce que je dis est vrai, et si tu le ranges à mon avis.

Je m'y range.

II Maintenant rappelle-toi ce que nous avons dit de l'homme démocratique^c ; qu'il avait été formé dès l'enfance par un père économe, qui n'estimait que les désirs intéressés et n'avait que dédain pour les désirs superflus, qui ont pour objet l'amusement et le luxe. N'est-ce pas cela ?

Si.

Mais que, faisant sa compagnie de gens plus raffinés et livrés à ces désirs dont je viens de parler, il s'était jeté dans toute sorte d'excès et dans le genre de vie de ses amis, par aversion pour la parcimonie de son père ; que cependant doué d'un naturel meilleur que ses corrompus, comme il se voyait tiraillé en deux sens opposés, il avait pris un milieu entre les deux manières de vivre, et, usant de l'une et de l'autre dans une mesure qui lui semblait juste, il menait une vie qui n'était ni sordide ni déréglée ; qu'ainsi d'oligarchique il était devenu démocratique.

C'était bien en effet, et c'est encore l'idée que nous avons de cette sorte d'homme.

Suppose maintenant, continuai-je, que cet homme ayant vieilli ait à son tour un jeune fils qu'il élève dans ses propres habitudes.

Je le suppose.

Suppose encore qu'il lui arrive les mêmes choses qu'à son père^e, qu'il soit entraîné à une vie entièrement désordonnée, décorée par ceux qui l'entraînent du nom d'indépendance absolue ; que son père et ses proches parents prêtent main-

spontanée des problèmes étudiés pendant le jour, et à l'état de l'âme occupée par des pensées raisonnables et pures.

1. Au livre VIII, 56, a-56, a.

2. Son père, hésitant entre les maximes d'un père parcimonieux et celles des frelons qu'il fréquentait, a fini par ouvrir la citadelle de son âme aux passions superflues. Platon a exposé ce combat 559 d-561 a.

καὶ ἀνομον ἐπιθυμιῶν· εἶδος ἐκείνῳ ἔνεσται, καὶ πάλιν δόκοδον ἡμῶν ἐνίοις μετρίοις εἶναι· τοῦτο δὲ ἄρα ἐν τοῖς ὕπνοις γίγνεται ἐνδὸν. Εἰ οὖν τι δοκᾷ λέγειν καὶ συγχορεῖς, ἄθροε.

Ἀλλὰ συγχορεῶ.

II Τὸν τοῖνον δημοτικὸν ἀναμνήσθητι οἷον ἔφαμεν εἶναι. | Ἦν δὲ πού γεγονὸς ἐκ νέου ὑπὸ φειδωλῇ πατρὶ c τέρψαιμένος, τὰς χρηματιστικὰς ἐπιθυμίας τιμῶντι μόνος, τὰς δὲ μὴ ἀναγκαίους, ἀλλὰ παιδιᾶς τε καὶ καλλωπισμοῦ ἕνεκα γυγνομένης ἀτυμάλοντι· ἡ γὰρ :

Ναί.

Συγγενόμενος δὲ κομποτέρους ἀνδράσιν καὶ μεστοῖς δὴν ἔργῳ διήλομεν ἐπιθυμιῶν, δρμήσας εἰς ὕβριν τε πᾶσαν καὶ τὸ ἐκείνων εἶδος μίσει τῆς τοῦ πατρὸς φειδωλίας, φύσαι δὲ τῶν διαφθειρόντων βελτίᾳ ἔχων, ἀγόμενος ἀμφοτέρωσθε | κατέστη εἰς μέσον ἀμφοῖν τοῖν τρόποιν, καὶ d μετρίως δὴ, ὡς φέρετο, ἐκείτων ἀπολαύων οὕτε ἀνελευθερον οὕτε παρανομοῦν βίον ζῆν, δημοτικὸς ἐξ ἀναρχικοῦ γεγονὼς.

Ἦν γὰρ, ἔφη, καὶ ἔστω αὕτη ἡ δόξα περὶ τὸν τοιοῦτον.

Θεὸς τοῖνον, ἦν δ' ἐγώ, πάλιν τοῦ τοιοῦτου ἥδη πρεσβυτέρου γεγονότος νέον ὅν ἐν τοῖς τοῦτου αἰ ἥθεσαν τέρψαιμένον.

Τίθην.

Τίθει τοῖνον καὶ τὰ αὐτὰ ἐκεῖνα περὶ αὐτὸν γυγνόμενα ἀπὸρ καὶ περὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ, ἀγόμενόν τε | εἰς πᾶσαν e παρανομίαν, ὀνομαζομένην δ' ὑπὸ τῶν ἀγόντων ἐλευθερίαν ἑκτασαν, βορβοῦντά τε τὰς ἐν μέσῳ ταύταις ἐπιθυμίας

c 3 παιδιᾶς : -εἰς F || 7 ἐπιθυμιῶν F : ἐπιθυμιῶν A add. μ. supra u || 8 εἶδος : ἥθος (mores) legisse videtur Ficinus || d i κατέστη : -την F || 2 ἐκείτων : -ον A² || ἀπολαύων F : -λαύων A || 3 ἐξ ἀναρχικοῦ : ἐξολιγέρον F || 12 περὶ : τὰ π. F.

forte aux désirs modérés, et les autres à la faction contraire; quand ces habiles magiciens, créateurs de tyrans, désespèrent de tout autre moyen de dominer le jeune homme, ils font naître en son cœur par leurs artifices un amour qui prend la tête¹ des désirs oisifs et prodigues, et qui est une sorte de grand frelon ailé²; ou crois-tu que l'amour chez de telles gens soit autre chose?

Non, dit-il, c'est bien un frelon.

Quand donc les autres désirs, bourdonnant autour de l'amour, parmi les nuages d'encens, les parfums, les couronnes de fleurs, les vins et tous les plaisirs dissolus propres à ces sortes de société, le nourrissent et le font croître jusqu'au dernier terme, et qu'ils réussissent à implanter l'aiguillon du désir³ en ce frelon, alors on voit ce beau chef de l'âme, escorté par la folie, se démener comme un frénétique, et s'il trouve en lui des opinions ou des désirs réputés pour sages et gardant un reste de pudeur, il les tue et les jette hors de chez lui, jusqu'à ce qu'il ait purgé son âme de toute tempérance et l'ait remplie d'une folie étrangère.

C'est bien, dit-il, l'origine d'un homme tyrannique que tu décris là.

N'est-ce pas pour cette raison, repris-je, que depuis longtemps on appelle l'amour un tyran?

Il y a apparence, répondit-il.

Et l'homme ivre, ami, repris-je, n'a-t-il pas aussi des dispositions à la tyrannie?

c Il en a en effet.

Et l'homme furieux et en démenée ne veut-il pas commander aux hommes et même aux dieux et ne s'imagine-t-il pas qu'il en est capable?

Certainement, fit-il.

1. Cette passion maîtresse devient le champion des désirs félons, exactement comme le tyran en herbe est le protecteur du prolétariat. Se reporter à VII 564 d, 565 c sqq.

2. L'épithète est doublement appropriée, puisque Éros aussi a des ailes.

3. L'aiguillon du désir (πρόου κέντρον) est l'excitation du désir non satisfait. Cf. *Phaedr.* 253 e. Le *Cratyle* 420 a définit ainsi le désir : πόθος, οὗ τοῦ παρόντος, ἀλλὰ τοῦ ἐλλογιζομένου ὄντος καὶ ἐπιδέοντος.

πατέρα τε καὶ τοὺς ἀλλοὺς οἰκείους, τοὺς δ' αὖτε παραβοηθόντας ὅταν δ' ἐπιτίθωνται οἱ δεινοὶ μάγοι τε καὶ τυραννοποιοὶ οὗτοι μὴ ἄλλως τὸν νέον καθεξέειν, ἔρωτά τινα αὐτῷ μηχανωμένους ἐμπροίχῃσι προστάτην τῶν ἀργῶν καὶ τὰ ἔτοιμα διανεμομένους ἐπιθυμῶν, ὥστε τρεῖς καὶ μέγαν 573 a κηφῆνά τινα ἦ τί ἄλλο οἷε εἶναι τὸν τῶν τοιούτων ἔρωτα;

Οὐδὲν ἔγωγε, ἦ δ' ὅς, ἀλλ' ἦ τοῦτο.

Οὐκοῦν ὅταν περὶ αὐτὸν βομβοῦσιν αἱ ἄλλαι ἐπιθυμίαι, θυγαμέτρων τε γέμουσιν καὶ μήτρων καὶ στεφάνων καὶ οἶνων καὶ τῶν ἐν ταῖς τοιαύταις συνουσίαις ἡδονῶν ἀνεμίων, ἐπὶ τὸ ἔρχεσθαι αἰετοῦσιν τε καὶ τρέφουσιν πόθου κέντρον ἐμπροίχῃσι τῷ κηφῆνι, τότε δὴ δορυφορεῖται τε ὁ πρὸς μανίας καὶ οἷστρον | οἷστρος ὁ προστάτης τῆς ψυχῆς, καὶ ἐν τινος ἐν αὐτῷ δόξας ἢ ἐπιθυμίας λάβῃ τοιουτέας χρηστὰς καὶ ἔτι ἐπαισχυνομένας, ἀποκτείνεται τε καὶ ἔξω δάει περὶ αὐτοῦ, ἕως ἂν καθήρη σωφροσύνης, μανίας δὲ πλήρωσιν ἑτακτοῦ.

Παντελῶς, ἔφη, τυραννικοῦ ἀνδρός λέγεις γένεσιν.

Ἀρ' οὖν, ἦν δ' ἔγω, καὶ τὸ πάλαι διὰ τὸ τοιοῦτον τύραννος ὁ ἔρως λέγεται;

Κινδυνεύει, ἔφη.

Οὐκοῦν, εἰ φάει, εἴπω, καὶ μεθυσοβελὲς ἀνὴρ τυραννικόν τι φρόνημα | ἴσχει;

Ἴσχει γάρ.

Καὶ μὴν ὁ γε μαινώμενος καὶ ὑποκεκινηκὼς οὐ μόνον ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ θεῶν ἐπιχειρεῖ τε καὶ ἐπιτίλει δυνατὸς εἶναι ἔργειν.

Καὶ μὴδ', ἔφη.

ε 4 παραβοηθόντας: ἄρα βοηθόντας F || 573 a 1 μέγαν: -γα F || 2 ἦ τί F: ἦ τί A || 5 ὅταν: ὅταν ὅτι F || αἱ: καὶ F || 6 τε om. F || 9 τότε: τό F || b 2 αὐτῷ: αὐτῷ codd. || 3 ἐπαισχυνομένας F: -ος A || 3-4 ἀποκτείνεται... δάει: -ῃ (in ras.)... -ῃ (in ras.) A || 5 μανίας F: καὶ μ. A.

Ainsi, mon noble ami, repris-je, rien ne manque à un homme pour être tyrannique, quand la nature ou les habitudes ou les deux ensemble l'ont fait ivrogne, amoureux et fou.

Non, vraiment.

III C'est ainsi, semble-t-il, que se forme aussi l'homme de caractère tyrannique; mais comment vit-il?

d Je te répondrai, dit-il, comme on fait en plaisantant : c'est toi qui vas me le dire.

Soit, dis-je. Je m'imagine que désormais ce ne sont que parties de plaisir, festins, courtesanes et débauches de toute sorte chez celui qui a laissé le tyran Éros s'introniser dans son âme et en gouverner tous les mouvements.

C'est forcé, dit-il.

Dès lors, chaque jour, chaque nuit, ne germe-t-il pas à côté de l'amour une foule de désirs violents et pleins d'exigences?

Oui, une foule.

Alors ses revenus, s'il en a, sont bientôt dépensés?

Il n'en saurait être autrement.

e Après cela, il emprunte et il écorne son patrimoine.

Sans doute.

Et quand il ne lui restera plus rien, n'est-il pas inévitable que cette foule de désirs violents nichés dans son âme crient, et que lui-même piqué par l'aiguillon des désirs et surtout par l'amour même, le chef auquel tous les autres désirs servent d'escorte, coure çà et là comme un forcené, cherchant du regard ceux qui possèdent quelque chose, pour les dépouiller, si possible, par fraude ou par force?

Assurément, dit-il.

Il faut donc qu'il pille de tous côtés, s'il ne veut être en proie à de grandes douleurs et à de grandes angoisses?

1. Παρομύια ἦν καὶ τὴν ἐκστρεφῆς τὴν ἐπὶ γυναικῶν τοῦ ἐρωτηθέντος, αὐτὸς ἀγνοῶν αὐτὸς ἀποκρίνηται οὐ καὶ ἐπὶ ἐπεῖς (Schol.). Cf. Phil. 25 b.

2. Longin, comme l'a remarqué Ast, a copié le mot *niché* (ἐν-στρογγυλῶς) Ἐπὶ ὄψεος 44, 7.

3. Ceci répond à ce qui se passe dans l'État, VIII 568 d sqq.

Τυραννικός δέ, ἦν δ' ἔγω, δὲ δαυδόμε, ἀνὴρ ἀκριβῶς γίνεταί, ὅταν ἢ φύσει ἢ ἐπιτηδεύματι ἢ ἀμφοτέρως μεθυτικός τε καὶ ἐρωτικός καὶ μεγαλοκός γενήται. Παντελῶς μὲν οὖν.

III Γίνεται μὲν, ὡς εἰπεν, οὕτω καὶ τοιοῦτος ἀνὴρ. Ζῆ δὲ ἢ πῶς;

Τὸ τῶν παλόντων, ἔφη, τοῦτο | οὐ καὶ ἐγὼ εἶρηξ.

d Ἀέω δὲ, ἔφη. Οἴμαι γάρ, τὸ μετὰ τοῦτο ἔορται γίνοντα παρ' αὐτοῖς καὶ κῶμοι καὶ θαλαὶ καὶ ἑταῖραι καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, ὧν ἂν Ἐρως τύραννος ἔνδον οἰκῶν διακυβεύῃ τὰ τῆς ψυχῆς ἅπαντα.

Ἀνάγκη, ἔφη.

Ἀρ' οὖν οὐ πολλὰ καὶ δεινὰ παραβλαστάουσιν ἐπιθυμίας ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς ἑκάστης, πολλὰν δέδμεναι;

Πολλὰ μὲντοι.

Ταχὺ ἄρα ἀναλίσκονται ἔαν τινας δῶι πρόσδοι.

Πῶς δ' οὖ;

Καὶ μετὰ τοῦτο | δὴ δυνεατοὶ καὶ τῆς οὐσίας παρὰ-
e πέσεις.

Τί μὴν;

Ὅταν δὲ δὴ πάντ' ἐπιλείπῃ, ἄρα οὐκ ἀνάγκη μὲν τὰς ἐπιθυμίας δοῦν πικρὰς τε καὶ σφοδρὰς ἐννενοστέουσας, τοὺς δ' ὅσους ὅτι κέντρων ἐλαυνόμενους τῶν τε ἄλλων ἐπιθυμιῶν καὶ διαφερόντως ὅτ' αὐτοῦ τοῦ Ἐρωτος, πίκταις ταῖς ἄλλαις ὅσας δοστέρας δορυφόροις ἡγουμένου, οἷσιν καὶ σκοπεῖν τίς τι ἔχει, δὴ δυνατὸν ἀφελᾶσθαι ἀπατήσαντα ἢ

|| διασάμενον;

Σφόδρα γ', ἔφη.

Ἀνεγκάτων δὴ πανταχόθεν φέρειν, ἢ μεγάλας δόδας τε καὶ δόυνας ἐνέχεσθαι.

d 3 θαλαί F : θαλαί A || 8 τε : γε F || 9 i παραρρέας : παρα-
ρέας F || 4 ἐπιδείξω A 2 F : -δείξω A || 5 ἐννενοστέουσας : ἐννεοστ.
F || 9 τίς τι : τίς τί F.

Il le faut.

Et de même que les nouveaux plaisirs qui se présentaient à lui ont en le dessus sur les anciens et les ont dépouillés de leurs droits, de même il prétendra, tout jeune qu'il est, avoir le dessus sur son père et sa mère et les dépouiller, quand il aura dissipé sa part, pour faire des prodigalités avec les biens paternels.

C'est ce qui se passera sûrement, dit-il.

Et si ses parents ne lui cèdent point, n'essayera-t-il pas d'abord de les voler et de les tromper ?

Certainement.

Et s'il n'y réussit pas, n'aura-t-il pas recours à la violence pour leur arracher leur bien ?

Je le crois, dit-il.

Et alors, mon admirable ami, si son vieux père et sa vieille mère résistent et soutiennent la lutte, les ménagères-t-elles se fera-t-il scrupule d'employer contre eux quelque procédé tyrannique ?

Je ne suis guère rassuré, dit-il, pour les parents d'un tel homme.

Mais dis-moi, Adimante, au nom de Zeus, s'il s'prend d'une courtisane, qui n'est pour lui qu'une connaissance nouvelle et superficielle¹, comment traitera-t-il sa mère, amie de longue date que lui a donnée la nature ; ou s'il a pour un bel adolescent un amour né d'hier et superficiel, comment traitera-t-il son père qui a passé l'âge de la jeunesse, et qui est par la force de la nature le plus ancien de ses amis ? Ne crois-tu pas qu'il les battra et les forcera de servir ses amours, s'il les amène sous le même toit ?

Si, par Zeus, dit-il.

C'est apparemment un grand bonheur, continuai-je, d'avoir donné le jour à un fils de complexion tyrannique.

Un très grand, fit-il.

Mais quand les biens de ses père et mère viennent à manquer à un tel homme, et que l'essaim des plaisirs s'est

1. L'expression *οὐκ ἀνεγκέλιος*, que j'ai rendue par *superflu*, a dans ce passage un double sens, celui de *non nécessaire*, *superflu*, et celui de *non parent* attaché par les liens du sang (*necessarius*). Ce jeu de mots n'est pas rendu dans la traduction.

Ἀναγκαίον.

Ἀρ' οὖν, ὅποτε αἱ ἐν αὐτῷ ἦδοναι ἐπιγινόμεναι τῶν ἀρχαίων τλήον εἶχον καὶ τὰ ἐκείνων ἀφηροῦντο, οὕτω καὶ αὐτὸς ἀξιώσει νεώτερος ἂν πατὴρ τε καὶ μητὴρ τλήον ἔχειν, καὶ ἀφαιρεῖσθαι, ἐάν τὸ αὐτοῦ μέρος ἀναλώῃ, ἀπονευμένως τῶν πατρῶν;

Ἀλλὰ τί μὴν; ἔφη.

Ἄν δὲ ὅ αὐτῷ μὴ ἐπιτρέπωσιν, ἀρ' οὐ | τὸ μὲν πρῶτον β ἐπιχειροῖ ἂν κλέπτειν καὶ ἀπαρτῶν τοὺς γονέας;

Πάντως.

Ὅποτε δὲ μὴ δύνατο, ἀπτάσθαι ἂν καὶ βιάζοιτο μετὰ τούτῳ;

Οἴμαι, ἔφη.

Ἀντεχομένων δὴ καὶ μαχομένων, ὁ θαυμάσιος, γέγονός τε καὶ γράος, ἀρ' ἐπαδεδίθη ἂν καὶ φελαυτο μὴ τι ὁρῶσαι τῶν τυραννικῶν;

Οὐ πάνυ, ἦ δ' ὅς, ἔγωγε θαρσύνω περὶ τῶν γονέων τοῦ τοιούτου.

Ἀλλ', ὁ Ἀδελφάυτε, πρὸς Διός, ἔνεκα νεωστὶ φήνης καὶ οὐκ ἀναγκαίας ἐταίρας γεγυνίας τὴν πάλαι φάλην | καὶ ἀναγκαίαν μητέρα, ἥ ἔνεκα ἀφαισίου νεωστὶ φίλου γέγοντός οὐκ ἀναγκαίου τὸν ἄσπον τε καὶ ἀναγκαίαν προεδοῦσιν πατέρα καὶ τῶν φίλων ἀρχαίωντος δοκεῖ ἂν σοὶ ὁ τοιοῦτος τλήγας τε δοῦναι καὶ καταδουλώσασθαι ἂν αὐτοὺς ὅτ' ἐκείνοις, εἰ εἰς τὴν αὐτὴν οἰκίαν ἀγάγοιτο;

Ναὶ μὰ Δία, ἦ δ' ὅς.

Σφόδρα γε μακάριον, ἦν δ' ἔγώ, εἴκειν εἶναι τὸ τυραννικὸν δὸν τεκεῖν.

Πάνυ γ', ἔφη.

Τι δ', ὅταν δὴ τὰ πατὴρ τε καὶ μητὴρ | ἐπιλέκῃ τὸν δ τοιοῦτον, ποῖον δὲ ἦδη ξυνελκόμενον ἐν αὐτῷ ἦ τὸ τῶν

574a 12 ἄν : ἐάν F || b g τῶν τυραννικῶν : τὸ τ. τ. F || 10 θαρσύνω : -δὲν F || c g πῶς : οὐ π. F || 10 τῶν om. A add. s. n. || d 2 ἐν αὐτῷ : ἐαυτῷ F.

ramassé en force dans son âme, ne tentera-t-il pas d'abord de percer le mur d'une maison ou de voler le manteau d'un passant attardé la nuit, puis de piller les temples ? Et pendant qu'il se conduira ainsi, les vieilles idées, réputées justes, qu'il avait depuis son enfance sur l'honnêteté et la malhonnêteté, céderont le pas aux idées nouvellement affirmées qui servent de satellites à l'amour, et qui transporteront la victoire avec lui. Ces idées, auparavant, ne se donnaient carrière qu'en songe pendant le sommeil, au temps où il était encore soumis aux lois et à son père et que la démocratie régnait encore en son âme ; mais une fois tyrannisé par l'amour, il sera constamment en état de veille ce qu'il était quelquefois en songe, et il ne reculera devant l'horreur d'aucun meurtre, d'aucun aliment, d'aucun forfait ; mais l'amour qui vit en lui tyranniquement dans l'anarchie et le désordre, parce qu'il y commande seul, conduira le malheureux qui le porte en son sein comme le tyran conduit l'État, et lui fera tout oser pour nourrir et lui-même et son escorte de désirs tumultueux, et ceux qui sont venus du dehors par les mauvaises compagnies, et ceux qui, nés au dedans, de dispositions de même nature, ont brisé leurs fers et se sont mis en liberté ? N'est-ce pas la vie que mène un tel homme ?

C'est bien celle-là, dit-il.

Or, repris-je, si les gens de cette espèce sont en petit nombre dans un État, et que le reste du peuple soit sage, ils en sortent pour servir de satellites à quelque autre tyran ou se mettre à la solde de quelque pays qui est en guerre ; mais s'il y a partout paix et tranquillité, ils ne bougent pas de leur patrie où ils commettent une foule de petits méfaits.

De quels méfaits parles-tu ?

Par exemple, ils volent, ils percent les murs, ils coupent les bourses, ils dépouillent les passants de leurs habits, ils pillent les temples, ils vendent comme esclaves des personnes libres ; quelquefois ils se font délateurs, quand ils sont habiles à parler ; ils font le métier de faux témoins et de prévaricateurs à prix d'argent.

Voilà donc, dit-il, ce que tu appelles de petits méfaits, c'est tant que les hommes de cette espèce sont en petit nombre !

ἥβονδον στήνους, οὐ πρότερον μὲν οὐκίας τινὸς ἐφάψεται τοῖχου ἢ τινος ἀπὲ νόκτωρ ἰόντος τοῦ ἱματίου, μετὰ δὲ τούτῃ ἱερὸν τι νεωρορήσει ; Καὶ ἐν τούτοις δὴ πῖδαν, ὧς πάλαι εἶχεν δόξας ἐκ παιδὸς περὶ καλῶν τε καὶ αἰσχρῶν, τὰς δικαίας ποιούμενους, αἱ νεωστὶ ἐκ δουλείας λαμβυμέναι, δορυφοροῦσαι τὸν Ἐρωτα, κρατήσουσι μετ' ἐκείνου, αἱ πρότερον μὲν θυμῷ ἐλύνοντο ἐν θυμῷ, ὅτε ἦν | αὐτὸς ἔτι οὐ νόμους τε καὶ παρὰ δημοκρατούμενος ἐν ἑαυτῷ· τυραννευθείς δὲ οὐτὸ Ἐρωτος, οἷος ἀνυκτικῶς ἐγγύετο θυμῷ, ἦταρ τοιοῦτος ἀεὶ γενόμενος, ὅτε τινὸς φόνου δεινοῦ ἀφ' ἑξέεται ὅτε βρόμικτος ὄτ' ἔργου, ἀλλὰ || τυραν- 575 a νικῶς ἐν αὐτῷ δ' Ἐρως ἐν πάσῃ ἀναρχίᾳ καὶ ἀνομίᾳ ἔσθ', ὅτε αὐτὸς αὖ μόνωρχος, τὸν ἔχοντά τε αὐτὸν ὥστερ πάλιν ἄξει ἐπὶ πᾶσαν τάμεν, ὅθεν αὐτὸν τε καὶ τὸν περὶ αὐτὸν θύρουδον θρέψῃ, τὸν μὲν ἔξωθεν εἰσεληλυθότα ἀπὸ κακῆς ἐμύλιας, τὸν δ' ἐνδοθεν οὐτὸ τῶν αὐτῶν τρώτων καὶ ἑαυτοῦ ἀνεθέλντα καὶ ἐλευθεροθέλντα· ἢ οὐχ οὗτος δὲ βίος τοῦ τοιούτου ;

Οὗτος μὲν οὖν, ἔφη.

Καὶ αὖ μὲν γε, ἦν δ' ἔγω, ἀλλοιοὶ οἱ τοιοῦτοι ἐν πόλει ὄναι | καὶ τὸ ἄλλο πλῆθος σωφρονῇ, ἐξελλόμεντες ἄλλον τινα δορυφοροῦσαι τυραννὸν ἢ μισθοῦ ἐπικουροῦσιν, ἔάν που πόλεμος ᾖ· ἔάν δ' ἐν εἰρήνῃ τε καὶ ἡσυχίᾳ γένωνται, αὐτοὶ δὴ ἐν τῇ πόλει κατὰ ὁδοὺς σμικρὰ πολλὰ.

Τὰ ποία δὴ λέγεις ;

Οἷα κλέπτουσι, τοιχορυχοῦσι, βαλλαντιοτομοῦσι, λοπτο-
δυτοῦσιν, λεποκυλοῦσιν, ἀνδραποδίζοντα· ἔστι δ' ὅτε συκο-
φαντοῦσιν, ἔάν θύναται ὄναι λέγειν, καὶ ψευδομαρτυροῦσι καὶ δοροδοκοῦσιν.

Σμικρὰ γ', ἔφη, κατὰ λέγεις, | ἔάν ἀλλοιοὶ ὄναι οἱ οὖν τοιοῦτοι.

δ ὁ καλῶν : καλλῶν F || γ δικαίας Δ³ : δικας codd. || 575 b i σω-
φρονῇ : -εἰ F || ὁ βαλλαντιοτομοῦσι Δ³ : βαλαν. AF.

Les petits maux, repris-je, sont petits par comparaison avec les grands ; et tous ces méfaits, comparés à la tyrannie et à la méchanceté et au malheur qu'elle apporte à un État, ne lui viennent pas, comme on dit, à la cheville. Mais quand il y a dans un État beaucoup de gens de cet acabit, et que, suivis de nombreux partisans, ils se rendent compte de leur nombre, alors ce sont eux qui, aidés par la stupidité du peuple, engendrent le tyran, et c'est celui d'entre eux qui porte en son âme le tyran le plus grand et le plus complet^d. C'est naturel, dit-il, puisqu'il est le plus propre à tyranniser.

Et alors ou bien le peuple cède volontairement, ou bien s'il résiste, le tyran, qui n'aguère maltraitait son père et sa mère, châtiera de même sa patrie, s'il en a le pouvoir : il y introduira de nouveaux compagnons, et celle qui fut autrefois chère à son cœur, sa « patrie », comme disent les Crétois, sa patrie, comme nous disons, il l'asservira à ces gens-là et la nourrira dans l'esclavage. C'est là qu'aboutira la passion de cet homme.

^e C'est bien cela, dit-il.

Or ces gens-là, repris-je, ne se montrent-ils pas dans la vie privée et avant d'arriver au pouvoir tels que je vais les décrire ? Tout d'abord, quels que soient ceux avec lesquels ils vivent, ou ils ont en eux des flatteurs prêts à les servir en tout, ou, s'ils ont besoin de quelqu'un d'eux, ils se font eux-mêmes chiens couchants, bien décidés à jouer tous les rôles pour montrer leur dévouement, quitte à lui tourner le dos, quand ils en sont venus à leurs fins.

C'est bien vrai, dit-il.

Aussi, dans toute leur vie, ils ne sont jamais amis de personne ; ils sont toujours tyrans ou esclaves ; quant à la liberté et à l'amitié véritable, c'est un bonheur que la nature tyrannique ne goûtera jamais.

Assurément.

Dès lors n'aurait-on pas raison d'appeler ces gens-là des gens sans foi ?

Sans doute.

¹. Le tyran le plus complet qui règne en l'âme, c'est l'amour. Cf. 575 a τυραννικὸς ἐν αὐτῷ ὁ ἔρως... ἔσθ', ἀτε αὐτὸς δὲν πόνητος καὶ. et 573 d.

Τὰ γὰρ σμικρά, ἥν δ' ἐγώ, πρὸς τὰ μεγάλα σμικρά ἔστιν, καὶ ταῦτα δὴ πάντα πρὸς τύραννον ποιηρὶά τε καὶ ἀδύναται πόλεως, τὸ λεγόμενον, οὐδ' ἔκταρ βάλλει. Ὅταν γὰρ δὴ πολλοὶ ἐν πόλει γένωνται οἱ τοιοῦτοι καὶ ἄλλοι οἱ ζυγισμένοι αὐτοῖς, καὶ αἰσθάνονται αὐτῶν τὸ πᾶθος, τότε οἱτοὶ εἰσὶν οἱ τὸν τύραννον γεννῶντες μετὰ δῆμου ἀνοίας ἑκείνου, ὅς ἐν αὐτῶν μέλιστα αὐτὸς ἐν αὐτῷ μέγιστον καὶ πλείστον ἐν τῇ ψυχῇ τύραννον ἔχη· δ

Εἰκότως γ', ἔφη· τυραννικώτατος γὰρ ἂν εἴη.

Ὅκουον ἐὰν μὲν ἑκόντες ὑπείκωνται· ἐὰν δὲ μὴ ἐπιτρέπη ἡ πόλις, ὅποτε τότε μητέρα καὶ πατέρα ἐκώλαζεν, οὕτω πάλιν τὴν πατριὰ, ἐὰν οἷός τ' ᾖ, κολάσεται ἐπεισπαγέμενος νέους ἑταίρους, καὶ ὑπὸ τοῦτοις δὴ δουλεύουσιν τὴν πόλιν φθῶν μητριὰ τε, Κρητέας φασί, καὶ πατριὰ ἔξει τε καὶ θρήψει. Καὶ τοῦτο δὴ τὸ τέλος ἂν εἴη τῆς ἐπιθυμίας τοῦ τοιοῦτου ἀνδρός.

| Τοῦτο, ἦ δ' ὅς, πανταχόθεν γέ.

Ὅκουον, ἥν δ' ἐγώ, οἱτοὶ γέ τοιοῦτε γίγνονται ἰδιῶ καὶ τῶν ἄλλων πρῶτον μὲν οἷς ἐν ζυνωδιῶν, ἣ κολάζειν αὐτοὺς ζυνωδῆτες καὶ πάλιν ἑταίρους ὑπηρετεῖν, ἣ ἐὰν τοῦ τι δέονται, αὐτοὶ ὑποτασσόμενοι, πάντα σχήματα τολμῶντες ποιεῖν ὧς οἰκεῖον, διαπραξάμενοι δὲ ἀλλότριον ;

Καὶ σφόδρα γέ.

Ἐν παντὶ ἔρα τῷ βίῳ ζῶσι φθῶν μὲν οὐδέποτε οὐδὲν, ἀεὶ δὲ τοῦ δεσποζόντος ἣ δουλεύοντος ἄλλῳ, ἐλευθερίας δὲ καὶ φιλίας ἀληθοῦς τυραννικὴ φύσις ἀεὶ ἀγνοεῖτο.

Πάνυ μὲν οὖν.

Ἀρ' οὖν οὐκ ὀρθῶς ἐν τοῦς τοιοῦτους ἀνέστους καλοῖμεν ;

Πῶς δ' οὐ ;

ε 3 γὰρ σμικρά : γὰρ-δὲν F || 5 ἔκταρ F : ἔκταρ A Eustathius || βάλλει : ἐγγύς ἐστι δὲ ** σμικρά ὅποτε καὶ τὸ οὐδ' ἔκταρ ἥκει βάλλει (glossa quod in textum irrepit) F || 9 αὐτῶν : -τόν F || 6 2 οἱτοὶ γέ : τοιοῦτοὶ γέ F || τοιοῦτε : τοιοῦτε F || 4 τοῦ τι M : τοῦ τι F τοῦ τι A.

Et injustes au dernier point, si nous ne nous sommes pas abusés précédemment, quand nous sommes tombés d'accord sur la nature de la justice ?

Sûrement, nous ne nous sommes pas abusés, dit-il.

Résumons donc, repris-je : le parfait scélérat, c'est, n'est-ce pas ? celui qui est en état de veille ce qu'est l'homme en état de songe que nous avons décrit plus haut.

Oui.

Or on devient tel, quand, doué par la nature d'un caractère très tyrannique, on est parvenu à régner seul, et on le devient d'autant plus qu'on vit plus longtemps dans l'exercice de la tyrannie !

C'est une conséquence nécessaire, dit Glaucon, prenant part à son tour à la conversation.

IV Mais, repris-je, celui qui est manifestement le plus méchant n'est-il pas manifestement aussi le plus malheureux ? et celui qui aura exercé la tyrannie la plus longue et la plus absolue n'aura-t-il pas été le plus profondément et le plus longtemps malheureux, à parler selon la vérité ? car pour la multitude, les avis sont multiples.

Il n'en peut être autrement, dit-il.

N'est-il pas vrai, repris-je, que l'homme tyrannique est fait à l'image de l'État tyrannique, comme l'homme démocratique à celle de l'État démocratique, et ainsi des autres ?

Sans doute.

Et ce qu'un État est à un État pour la vertu et le bonheur, un homme ne l'est-il pas à un autre homme ?

Sans contredit.

Quel est donc au point de vue de la vertu le rapport de l'État tyrannique à l'État royal que nous avons décrit en premier lieu ?

Ils sont exactement contraires, répondit-il ; car l'un est le meilleur, l'autre le pire.

Je ne te demanderai pas, repris-je, lequel est le meilleur ou le pire : cela est évident ; mais sur le bonheur ou le

malheur, ne s'empare pas de son âme et ne le rende un objet d'avarice.

Καὶ μὴν δίκους γε ὧς οἶόν τε μέλιστα, εἴτερ ὁρθῶς ἐν τοῖς πρόθετον | ἀπολογήσασιν περὶ δικαιοσύνης οἶόν ἐστιν. b

Ἀλλὰ μὴν, ἦ δ' ὅς, ὁρθῶς γε.

Κεφαλαιωσόμεθα τοῦτον, ἦν δ' ἔγω, τὸν κάκιον. Ἔστιν δέ που, οἷον ὅσαρ διήλθομεν, ὧς ἂν ὅτις τοιοῦτος ἦ.

Πάνυ μὲν οὖν.

Ὅκοτον οὐτος γίγνεται ὧς ἂν τυραννικώτατος φύσει ἂν μοναρχίῃ, καὶ ὅσαρ ἂν πλεῖστον χρόνον ἐν τυραννίδι βίῃ, τοσοῦτον μέλλον τοιοῦτος.

Ἀνάγκη, ἔφη διαδεξιόμενος τὸν λόγον ὁ Γλαῦκος.

IV Ἄρ' οὖν, ἦν δ' ἔγω, ὧς ἂν φαύητα πομπότατος, καὶ ἀδύνατος | φανήσεται ; καὶ ὧς ἂν πλεῖστον χρόνον c καὶ μέλιστα τυραννέσῃ, μέλιστα τε καὶ πλεῖστον χρόνον τοιοῦτος γεγὼνός τῃ ἀληθείᾳ ; τοῖς δὲ πολλοῖς πολλὰ καὶ δοκεῖ.

Ἀνάγκη, ἔφη, ταῦτα γοῶν οὐτως ἔχειν.

Ἄλλο τι οὖν, ἦν δ' ἔγω, ὧς γε τυραννικὸς κατὰ τὴν τυραννικὴν πόλιν ἂν εἴη δημοκράτης, δημοτικὸς δὲ κατὰ δημοκρατικὴν πόλιν, καὶ οἱ ἄλλοι οὕτως ;

Τί μὴν ;

Ὅκοτον δ' τι πόλις πρὸς πόλιν ἀρετῇ καὶ εὐδαιμονίᾳ, τοῦτο καὶ ἀνὴρ πρὸς ἄνδρα ;

| Πῶς γὰρ οὐ ;

Τί οὖν ἀρετῇ τυραννικὴ πόλις πρὸς βασιλευμένην οὖαν τὸ πρῶτον διήλθομεν ;

Πάν τοῦναντιον, ἔφη ἡ μὲν γὰρ ἀρίστη, ἡ δὲ κακίστη. Οὐκ ἐρήσομαι, εἴπω, ὅτις τὸν λέγεις δῆλον γάρ. Ἀλλὰ εὐδαιμονίας τε αὐτὴ καὶ ἀδύνατος ἀσθενέας ἡ ἄλλας

576 b 3 κεφαλαιωσόμεθα : -τόμεθα F || 4 ὧς : ὧς F || 7 μοναρχίῃ : μοναρχίᾳ ἢ F || 9 διαδεξιόμενος : δεξιόμενος F || 10 α τυραννέσῃ : -σει F || 3 τοῖς δὲ... c 4 δοκεῖ om. F || 6 οὖν om. F || d 1 γὰρ οὐ : τί οὐ γὰρ οὐτὶ οὖν F || 2 ἀρετῇ γρ. in m. A : ἀρετῇ ἢ A ἄρα ἢ F || 6 ἀδύνατος : ἀδύνατος F.

malheur, en juges-tu de même ou autrement? Ne nous laissons pas éblouir à la vue du tyran, qui n'est qu'une unité, ni de ses favoris, qui ne sont qu'un petit nombre, mais comme il est nécessaire de pénétrer dans l'intérieur de la cité et de la considérer dans son ensemble, glissons-nous partout et voyons tout avant de donner notre avis.

Ce que tu demandes est juste, dit-il; et il est évident pour tout le monde qu'il n'y a pas d'état plus malheureux que l'état tyrannique, ni de plus heureux que l'état royal.

Il serait donc juste aussi, continuai-je, de demander les mêmes précautions pour l'examen des individus, de s'accorder le droit de prononcer sur leur compte qu'à celui qui est assez intelligent pour entrer dans le caractère d'un homme et en pénétrer le secret, qui ne se laisse pas étonner, comme un enfant qui ne voit que les apparences, par la pompe que le tyran déploie pour en imposer à la multitude, mais qui sait percer jusqu'au fond des choses. Si donc je prétendais que nous devons tous écouter celui qui d'abord serait capable de juger, qui ensuite aurait vécu sous le même toit que le tyran, qui aurait été témoin de sa vie domestique et des rapports qu'il entretenait avec ses familiers, dans la compagnie desquels il se laisse le mieux voir dépourvu de son appareil théâtral, qui l'aurait vu en outre aux heures de danger public, si je priais l'homme qui a vu tout cela de prononcer sur le bonheur ou le malheur du tyran comparé aux autres hommes...

Ici encore tu ne demanderais rien que de très juste, dit-il. Eh bien, repris-je, veux-tu que nous feignions d'être nous-même de ceux qui seraient capables de juger et qui ont eu commerce avec des tyrans, afin que nous ayons un interlocuteur qui puisse répondre à nos questions?

Oui, certes.

V Eh bien ! allons, dis-je ; suis-moi dans cet examen. Rappelle-toi que l'état

et l'individu se ressemblent, et, les considérant alternativement point par point, dis-moi ce qui arrive à l'un et à l'autre.

pour ses plus fidèles amis, ce qui le conduira bientôt à sa perte et fera disparaître toute sa puissance. » Cf. *Lois* 713 c, 875 b.

κρίνεις; Καὶ μὴ ἐκπληττώμεθα πρὸς τὸν τύραννον ἕνα ὄντα βλέποντες, μηδ' εἴ τινας ὀλίγους περὶ ἐκείνου, ἀλλ' ὥς ἡγοῖται τὴν πόλιν εἰσεμβόντας θεάσασθαι, καταδύντας | εἰς τὸ ἔσσωσαν καὶ ἰδόντες, ὅτε τοιοῦτον ἀποφαινόμεθα.

Ἄλλ' ὁρθῶς, ἔφη, προκαλεῖται καὶ δῆλον παντὶ ὅτι τυραννομένης μὲν οὐκ ἔστιν ἀβλιωτέρα, βασιλευμένης δὲ οὐκ εὐδαιμονεσττέρα.

Ἀρ' οὖν, ἦν δ' ἔγωγε, καὶ περὶ τῶν ἀνδρῶν τὰ αὐτὰ ταῦτα προκαλοῦμενος ὁρθῶς δὴν προκαλοῦμαι, ἄξιόν κρινεῖν περὶ αὐτῶν ἐκείνων, ὃς δύναται τῇ διανοίᾳ εἰς ἀνδρὸς ἥθος ἐνδὺς διῶκεν καὶ μὴ καθάπερ παλὺς ἔξωθεν ὄρεων ἐκπληττεται ὅτε τῆς τῶν τυραννικῶν προστάσεως ἦν πρὸς τοὺς ἔξω συνηματίζοντες, ἀλλ' ἵκανῶς διορᾷ; Εἰ οὖν οἰοῦμαι δεῖν ἐκείνου πάντας ἡμέας ἀκούειν, τοῦ δυνατοῦ μὲν κρίναι, ξυνηκηκότος δὲ ἐν τῇ αὐτῇ καὶ παραγεγονότος ἔν τε ταῖς κατ' οἰκίαν πράξεσιν, ὧς πρὸς ἐκάστου τοῦ οἰκείου | ἔχει, ἐν οἷς μάστιγα γυμνὸς δὴ ὀφθαλμῇ τῆς πραγματικῆς βσκεῖται, καὶ ἐν αὐτῇ τοῖς δημοσίαις κινδύνοις, καὶ ταῦτα πάντα ἰδόντα κελεύομεν ἐξαγγέλλειν πᾶς ἔχει εὐδαιμονίας καὶ ἀδολότητος ὁ τύραννος πρὸς τοὺς ἄλλους;

Ὁρθῶτα δὲν, ἔφη, καὶ ταῦτα προκαλοῖτο.

Βούλει οὖν, ἦν δ' ἔγωγε, προσποιησώμεθα ἡμεῖς εἶναι τῶν δυνατῶν δὴ κρίναι καὶ ἥδη ἐντυχόντων τοιούτοις, ἵνα ἔχωμεν ὅστις ἀποκρινεῖται ἃ ἐρωτῶμεν;

Πάνυ γε.

V Ἰδοὺ δὴ μοι, ἔφη, ὧδε σκόπει. | Τὴν ὁμοιότητα ἀναμνησκόμενος τῆς τε πόλεως καὶ τοῦ ἀνδρός, ὅτε καὶ ἑκάστου ἐν μέλει ἀδρῶν, τὰ παθήματα ἑκατέρου λέγε.

δ 7 ἐκπληττώμεθα : -όμεθα F || e 2 ἔσσωσαν : ἔσσαν F || ἀποφαινόμενα : -όμενα F || 577 a 2 ἐκείνων : ἐκείνων F || 3 διῶκεν : δεῖ ἰδεῖν F || 7 παραγεγονότος : -τας F || b 1 δὴν ὁφθαλμῇ F : ἀνοσθητῇ A || 2 αὐτῇ : αὐτοῖς F || 3 κελεύομεν : -ομεν F || 6 προσποιησώμεθα F : -όμεθα (ὁ ex ω fecit) A || 8 ἀποκρινεῖται : -νται F || c 1 ἀναμνησκόμενος : ἀναμνησκ. F.

Que leur arrive-t-il ? demanda-t-il.

Pour commencer par l'État, repris-je, diras-tu d'un État gouverné par un tyran qu'il est libre ou esclave ?

Il est esclave autant qu'on peut l'être, répondit-il.

Et cependant tu y vois des maîtres et des hommes libres.

J'en vois, dit-il, mais en petit nombre ; presque tous les citoyens, et les plus respectables, sont réduits à une indigne et misérable servitude.

d Si donc, repris-je, l'individu ressemble à la cité, n'est-ce pas une nécessité qu'il se passe en lui les mêmes choses, qu'une servitude et une bassesse extrême remplissent son âme, que les parties de cette âme qui étaient les plus honnêtes soient précisément celles qui sont tombées dans l'esclavage, et qu'une minorité, formée de la partie la plus mauvaise et la plus furieuse, y commande en maîtresse ?

C'est une nécessité.

Mais que diras-tu d'une âme en cet état ? qu'elle est libre ou esclave ?

Je dirai assurément qu'elle est esclave.

Mais un État esclave et dominé par un tyran ne fait pas du tout ce qu'il veut.

Pas du tout.

e Par conséquent l'âme tyrannisée, je parle de l'âme entière, ne fera pas non plus ce qu'elle veut ; mais toujours entraînée de force par la passion qui la pique, elle sera pleine de trouble et de remords¹.

Comment en serait-il autrement ?

Mais qu'est nécessairement la cité tyrannisée, riche ou pauvre ?

Pauvre.

Une âme tyrannisée est donc aussi nécessairement toujours pauvre et affamée.

C'est vrai, dit-il.

N'est-ce pas aussi une nécessité qu'une telle cité et un tel individu soient en proie à la crainte ?

1. Cf. VIII, 547 a : « Le fer se trouvant mêlé à l'argent et l'airain à l'or, il résultera de ce mélange un défaut d'égalité, de justesse et d'harmonie qui, partout où il se rencontre, engendre toujours la

Τὰ πάλαι ; ἔφη.

Πρώτον μὲν, ἦν δ' ἔγω, ὡς πάλιν εἰπεῖν, ἐλευθέρων ἢ δοῦλον τὴν τυραννομένην ἔρεός ;

Ὡς οἶον τ', ἔφη, μάλα τὰ δοῦλον.

Καὶ μὴν ὁδός γε ἐν αὐτῇ δεσποτίας καὶ ἐλευθέρους.

Ὅθεν, ἔφη, σμικρὸν γέ τι τοῦτο· τὸ δὲ θλον, ὡς ἔπος εἴπειν, ἐν αὐτῇ καὶ τὸ ἐπικτεστότατον ἄριστος τε καὶ ἀθλιώτερος δοῦλον.

Εἰ οὖν, εἶπον, ὁμοίως | ἀνὴρ τῇ πόλει, οὐ καὶ ἐν ἐκείνῳ δ' ἀνάγκη τὴν αὐτὴν τάξιν εἶναι, καὶ πολλῆς μὲν δουλείας τε καὶ ἀνελυθέρειας γέμειν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ ταῦτα αὐτῆς τὰ μέρη δουλεύειν, ὥστε ἦν ἐπικτεστότατα, μικρὸν δὲ καὶ τὸ μοχθηρότατον καὶ μαυκώτατον δεσπόζειν ;

Ἀνάγκη, ἔφη.

Τι οὖν ; δοῦλον ἢ ἐλευθέρων τὴν τοιαύτην φύσις εἶναι ψυχὴν ;

Δοῦλον δήπου ἔγωγε.

Ὅθεν ἢ γε αὖ δοῦλη καὶ τυραννομένη πόλις ἥκιστα ποιεῖ ἃ δοῦλεται ;

Ποῦ γε.

Καὶ ἡ τυραννομένη ἄρα | ψυχὴ ἥκιστα ποιήσει ἃ ἐν εὐνοῇ, ὡς περὶ θλῆς εἴπειν ψυχῆς· οὗτο δὲ οἷοντος ἀεὶ ἐκκομένη βίᾳ ταραχῆς καὶ μεταμειλίας μεσση ἔσται.

Πῶς γὰρ οὐ ;

Πλουσίαν δὲ ἢ πενουμένην ἀνάγκη τὴν τυραννομένην πάλιν εἶναι ;

Πενουμένην.

Καὶ ψυχὴν ἄρα τυραννικὴν || πενυχθᾶν καὶ ἐπληροτοῦν 578 a ἀνάγκη ἀεὶ εἶναι.

Ὅθεν, ἢ δ' ὅς.

Τι δὲ ; φέδου γέμειν ἄρ' οὐκ ἀνάγκη τὴν γε τοιαύτην πάλιν τὸν τε τοιοῦτον ἀνδρα ;

δ 4 μικρὸν : σφ. F || e 2 ὡς περὶ : ὡς περ F || 578 a 5 τε : γε F.

C'est inévitable.

Penses-tu pouvoir trouver dans quelque autre cité plus de lamentations, de gémissements, de plaintes et de douleurs ?

Aucunement.

Et dans tout autre individu crois-tu en trouver plus que dans l'homme tyrannique en proie aux fureurs des passions et de l'amour ?

Comment pourrais-je le croire, dit-il.

Or c'est en considérant ces maux et d'autres pareils que tu as jugé qu'entre les cités celle-là était la plus malheureuse. N'est-ce pas avec raison ? demanda-t-il.

Si, assurément, répondit-il. Mais pour en revenir à l'individu tyrannique, que dis-tu, en voyant en lui les mêmes maux ?

Qu'il est, dit-il, de beaucoup plus malheureux que tous les autres hommes.

Sur ce point, repris-je, tu n'as plus raison.

Comment cela ? fit-il.

Selon moi, dis-je, il n'est pas encore aussi malheureux qu'on peut l'être.

Tu trouveras peut-être celui-ci encore plus malheureux. Lequel ?

Celui qui, né tyrannique, ne passe point sa vie dans une condition privée, mais qui est assez malchanceux pour qu'un hasard funeste lui ait donné les moyens de devenir tyran.

Je conjecture, répondit-il, d'après ce que nous avons dit précédemment, que tu es dans la vérité.

Oui, répondit-il, mais il ne faut pas conjecturer en pareille matière, mais bien éclairer la question en raisonnant comme je vais faire ; il s'agit, en effet, du plus grand intérêt, c'est-à-dire du bonheur ou du malheur de notre vie.

Fort bien, dit-il.

Vois donc si mon raisonnement mérite considération. Il me semble qu'il faut se représenter la situation du tyran à la lumière d'un exemple.

Quel exemple ?

guerre et la haine. Telle est l'origine qu'il faut attribuer à la discorde, partout où elle se produit. »

Πολὴ γέ.

Ὁδύρομαι δὲ καὶ στεναγμούς καὶ θρήνους καὶ ἀλγηδόνας οἷε ἐν τῇ ἄλλῃ πάλους εὐρήσκειν ;

Οὐδαμῶς.

Ἐν ἀνδρὶ δὲ ἡγεί τὰ τοιαῦτα ἐν ἄλλῳ τυγναι πάλαι εἶναι ἢ ἐν τῷ μαινομένῳ ὅτι ἐπιθυμῶν τε καὶ ἐρώτων τούτῳ τῷ τυραννικῷ ;

Πῶς γὰρ ἂν ; ἔφη.

Εἰς πάντα δὴ, οἴμαι, ταῦτά τε καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἀπο- b θάμους τῇ γε πόλει τῶν πάλων ἀβυσσώτερην ἔκρινας.

Οὐκ οὖν ὁρθῶς ; ἔφη.

Καὶ μάλα, ἦν δ' ἔγώ. Ἀλλὰ περὶ τοῦ ἀνδρός αὐτοῦ τυραννικοῦ τί λέγεις εἰς ταῦτά τοιαῦτα ἀποθνήσκων ;

Μακρόν, ἔφη, ἀβυσσώτερον εἶναι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων.

Τούτο, ἦν δ' ἔγώ, οὐκ ἐστ' ὁρθῶς λέγεις.

Πῶς ; ἦ δ' ὅς.

Οὕτως, ἔφη, οἴμαι, οὐδὲς ἔστιν ὁ τοιοῦτος μάλοισιν.

Ἀλλὰ τίς μήν ;

Ὅδε ἴσως σοὶ ἔτι δόξει εἶναι τούτου ἀβυσσώτερος.

Πῶς ;

Ὅς | ἂν, ἦν δ' ἔγώ, τυραννικὸς ἂν μὴ ἰδιώτην βίῳ c καταβῇ, ἀλλὰ δυστυχὴς ἢ καὶ αὐτῷ ὅτι τινος συμφορᾶς ἐκπορεύῃ ὥστε τυράννῳ γενέσθαι.

Τεκμαίρομαι σε, ἔφη, ἐκ τῶν προσηγμένων ἀληθῆ λέγειν.

Ναί, ἦν δ' ἔγώ, ἀλλ' οὐκ οἶσθαι χρὴ τὰ τοιαῦτα, ἀλλ' εἰ μάλα τῷ τοιοῦτῳ λόγῳ σκοπεῖν· περὶ γὰρ τοι τοῦ μεγύστου ἢ οὐκ ἐμῆς, ἀγαθὸν τε βίου καὶ κακοῦ.

Ὁρθότατα, ἦ δ' ὅς.

Σκόπει δὴ εἰ ἄρα τι λέγω. Δοκεῖ γὰρ μοι δεῖν ἐννοῆσαι | ἐκ τῶνδε περὶ αὐτοῦ σκοποῦντας.

Ἐκ τίνων ;

a γ δὲ λαμ. 3g : τε Α γε F || b 2 γε F : τε Α || δ ταῦτά ταῦτα : αὐτὰ ταῦτα F || c γ τοι τοῦ : τοιοῦτον F.

Celui d'un de ces riches particuliers qui dans certaines cités possèdent un grand nombre d'esclaves. Ils ont cette ressemblance avec les tyrans qu'ils commandent à beaucoup de monde ; la différence n'est que dans le nombre, où le tyran l'emporte.

C'est juste.

Eh bien, tu sais que ces particuliers vivent en sécurité et ne craignent rien de leurs serviteurs.

Que pourraient-ils en craindre ?

Rien, repartis-je ; mais en vois-tu la raison ?

Oui, c'est que toute la cité prête main-forte à chacun des particuliers.

C'est bien dit, répliquai-je. Mais si quelque dieu enlevant de la cité un de ces particuliers qui ont à leur service cinquante esclaves^e et davantage le transporterait, lui, sa femme et ses enfants, avec tous ses biens et ses serviteurs, dans un désert, où il n'aurait de secours à attendre d'aucun homme libre, dans quelles craintes, dans quelles transes t'imagines-tu qu'il vivrait, tremblant toujours d'être assassiné par ses esclaves, lui, ses enfants et sa femme ?

Il vivrait en effet, dit-il, dans des transes mortelles.

Ne serait-il pas réduit à flatter certains de ses esclaves mêmes, à les gagner à force de promesses, à les affranchir sans nécessité, en un mot à devenir le flatteur de ses esclaves ?

Il y serait bien forcé, dit-il, sous peine de périr.

Et que serait-ce, repris-je, si le dieu établissait autour de sa demeure un grand nombre d'autres voisins, résolus à ne pas tolérer qu'un homme prétendit commander à un autre homme, et à punir du dernier supplice ceux qu'ils surprendraient à le faire ?

Je pense que son déplorable état empirerait encore, s'il était ainsi entouré de surveillants qui seraient autant d'ennemis.

Or n'est-ce pas dans une prison semblable qu'est enchaîné le tyran, avec les instincts que nous avons dépeints et cette

1. La moyenne des esclaves d'une maison était bien inférieure à cinquante. Au IV^e siècle, les esclaves n'étaient guère plus nombreux que les hommes libres et les métèques (Beloch, *Die Bewölk. der Gr.-Röm. Welt*, p. 99).

Ἐξ ἐνός ἐκαστου τῶν ἰδιωτῶν, δοὺι πλούσιοι ἐν πόλει αὐτοκράτορα πολλὰ κέκτηνται. Οἱ τοὶ γὰρ τοῦτο γὰρ προσέμουον ἔχουσιν τοὺς τυράννοισ, τὸ πολλὰν ἄρχειν διαφέρει δὲ τὸ ἐκείνου πλῆθος.

Διαφέρει γὰρ.

Οἷαδ' οὖν οἱ οἱ τοὶ ἀδελφὸς ἔχουσιν καὶ οὐ φοβούνται τοὺς οἰκείους ;

Τί γὰρ αὖ φοβόντο ;

Οὐδέν, εἶπον· ἀλλὰ τὸ αἴτιον ἐννοεῖς ;

Ναί, οἱ γὰρ πᾶσα ἡ πόλις ἐνὶ ἐκαστῷ βοηθεῖ τῶν ἰδιωτῶν.

Καλῶς, | ἦν δ' ἔγώ, λέγεις. Τί δέ ; εἰ τις θεῶν ἀνδρα ἔνα, ὅτ' ἔσται αὐτοκράτορα πνευτήκοντα ἢ πλείω, ἄρας ἐκ τῆς πόλεως αὐτῶν τε καὶ γυναῖκα καὶ παῖδας βελὴ εἰς ἐρημίαν μετὰ τῆς ἑλπίδος οὐσίας τε καὶ τῶν οἰκείων, οἷου αὐτῷ μηδελὸς τῶν ἐλευθέρων μέλλοι βοηθήσειν, ἐν πολέῳ αὖ τινι καὶ ὁμοῖον φόβῳ οἷου γενέσθαι αὐτῶν περὶ τε αὐτοῦ καὶ παῖδων καὶ γυναῖκος, μὴ ἀποθάνωτο ὑπὸ τῶν οἰκείων ;

Ἐν παντί, ἦ δ' ἔγωγε.

Οὕκοῦν || ἀναγκάζοιτο αὖ τινας ἥδη θωπεύειν αὐτῶν τῶν ἰδιωτῶν καὶ ὑποσχεσθαι πολλὰ καὶ ἐλευθεροῦν οὐδέν δοῦλῶν καὶ κόλασθαι αὐτοὺς αὖ θρασυτέρων ἀναφάνειν ;

Πολλὰν ἀνάγκην, ἔφη, αὐτῷ, ἢ ἀπολωλέναι.

Τί δ', εἰ καὶ ἄλλους, ἦν δ' ἔγώ, ὁ θεὸς κύκλῳ κατοικί-οισιν γειτονας πολλοὺς αὐτῷ, οἳ μὴ ἀνέχοντο εἰ τις ἄλλος ἄλλου δεσποζέειν ἄξιός, ἀλλ' εἰ πού τινα τοιοῦτον λαμβάνοιεν, ταῖς ἐσχάταις τιμωροῖντο τιμωρίας ;

Ἐνὶ αὖ, ἔφη, οἷμαι, | μέλλον ἐν παντί κακοῦ εἶη, κύκλῳ δ' φρουρούμενος ὑπὸ πάντων πόλεμῶν.

Ἀρ' οὖν οὐκ ἐν τοιοῦτῳ μὲν δεσποτηρίῳ δέδεται δ τυράννος, φύσει δὲ οὖν δεσπότης γενέσθαι, πολλῶν καὶ παντο-

e 2 ἦ : ἦ καὶ F || ἄρας F : ἄρας A || 5 αὖ transpositi post οἷου F || 579 a 5 κατοικίους recc. : κατοικίους A κατοικίους F || 8 ταῖς : ἐν ταῖς F || b 1 εἶη FA² : εἰ εἶη A || 3 μὲν om. Stob.

foule de craintes et de desirs de toute sorte qui obsèdent son âme. Il a beau avoir l'esprit curieux : seul de tous les citoyens il ne peut ni voyager nulle part, ni aller voir toutes les curiosités qui attirent les autres hommes libres. Il passe la plus grande partie de sa vie enfermé dans sa maison comme une femme, et il envie les autres citoyens qui vont voyager au dehors et voir quelque objet intéressant.^c C'est bien cela, dit-il.

VI Tel est le surcroît de maux que le tyran est le plus malheureux récolte l'homme qui gouverne mal son des hommes, âme, l'homme que tu as jugé tout à l'homme l'heure le plus malheureux des hommes, aristocratique l'homme tyrannique, lorsque, au lieu le plus heureux de passer sa vie dans une condition pri-

vée, il est contraint par un coup du sort à devenir tyran, et que, tout impuissant qu'il est à se maîtriser lui-même, il entreprend de gouverner les autres, semblable à un malade impotent qui, au lieu de garder la maison, serait forcé de passer sa vie à lutter dans les concours d'athlètes.^d

Ta comparaison, Socrate, dit-il, est d'une vérité frappante.

Dès lors, mon cher Glaucon, repren-je, son malheur est complet, et, une fois devenu tyran, il mène une vie encore plus misérable que celui que tu regardais comme le plus malheureux des hommes, n'est-il pas vrai?

Tout à fait vrai, dit-il.

Ainsi, en réalité, et quoi qu'en pensent certaines gens, le véritable tyran est un véritable esclave, d'une bassesse et d'une servilité extrêmes, réduit qu'il est à flatter les hommes les plus méchants; impuissant à satisfaire tant soit peu ses desirs, mais visiblement dénué d'une foule de choses et véritablement pauvre aux yeux de quiconque sait considérer son âme entière, il passe sa vie dans une frayeur continuelle, en proie à des douleurs convulsives, s'il est vrai que son état ressemble à celui de la cité qu'il commande; or il y ressemble, n'est-ce pas?

1. Cf. Xénophon, *Héron* I, 11 : « Chaque pays a ses raretés qui méritent d'être vues. Pour les voir, les particuliers se rendent dans telles villes qu'ils veulent et dans les fêtes publiques où ils croient

θεῶν φόβου καὶ ἐρώτων μετόδῃ· λίγους δὲ ὄντι αὐτῷ τῇ ψυχῇ μόνον τῶν ἐν τῇ πόλει οὗτε ἀποδημίαι ἐξέσονται οὐδε μὲν, οὗτε θεωρίαι ὅσων θῆ καὶ οἱ ἄλλοι ἐλεύθεροι ἐπιθυμῶσι εἶναι, καταδεδουκὼς δὲ ἐν τῇ οἰκίᾳ τὰ πολλὰ ὡς γυνὴ ζῆν, | φθονῶν καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις, ἔαν τις ἐξω ἀποδημίῃ καὶ τι ἀγαθὸν ὄρῃ;

Παντάσῃ μὲν οὖν, ἔφη.

VI Οὐκοῦν τοῖς τοιοῦτοις κακοῖς πλεῖον καρποῦται ἄνθρωπος ὅς ἐν κακῶς ἐν ἑαυτῷ πολυτευόμενος, ὃν νῦν διὰ τὸ ἀθλῶτατον ἔκρινας, τὸν τυραννικόν, ὡς μὴ ἰδιώτης καταδῶ, ἀλλὰ ἀναγκασθῇ ὑπὸ τινος τύχης τυραννεῖσθαι καὶ ἑαυτοῦ ὃν ἀκράτορ ἄλλων ἐπιχειρήσῃ ἄρχειν, ὥστε, εἴ τις κάμνουντι σώματι καὶ ἀκράτορι ἑαυτοῦ μὴ ἰδιωτεύων, ἀλλ' ἄγωνιζόμενος | πρὸς ἄλλα, σώματα καὶ μαχόμενος ἀνὰ κέλαιοτο διάγειν τὸν βίον.

Παντάσῃ μὲν, ἔφη, δημοσίαιά τε καὶ ἀθηθέστατα λέγεις, ὁ Σόκράτης.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ὁ φίλε Πλάκων, παντάλῳ τὸ πλεονεξῶν, καὶ τοῦ ὅτι σοὶ κριβέντος χαλεπώτατα ζῆν χαλεπότερον ἔτι ζῆν ὁ τυραννικόν;

Κομῶδῃ γ', ἔφη.

Ἔστιν ἔτι ἀληθεία, κἂν εἰ μή τῳ δοκεῖ, ὁ τῷ ὄντι τυραννικός τῷ ὄντι δοθῶς, τὰς μεγίστας βονετίας καὶ δουλείας | καὶ κόλας τῶν πομπηφόρων, καὶ τὰς ἐπιθυμίας οὐδ' ὀνειδιζόντων ἀπομιμησίας, ἀλλὰ πλείστον ἐπιδοξότατος καὶ πένης τῇ ἀληθείᾳ φαίνεται, ἔαν τις ἄληθιν ψυχὴν ἐπισητῇ θεάσασθαι, καὶ φόβου γέμων διὰ παντὸς τοῦ βίου, σφαδᾶσθων τε καὶ δύνων πλήρης, ὥστε τῇ τῆς πόλεως δουλεύει ἥς ἄρχει ἔοικεν. Ἔοικεν δέ ἡ γὰρ;

h 6 τῶν : τῇν Stob. || 7 ὅσων : ὅσων Stob. || 8 ὥς : ὥστε Stob. || c 5 ἑαυτῷ A Stob. : αὐτῷ F || 6 ὡς μὴ : μὴ ὡς Stob. || 8 ἐπιχειρήσῃ : -σει F Stobaei SA || d 3 δημοσίαιά : δημοσίαι F || 9 δοκεῖ Lobbevi- cianus : -ζῇ cod. et Stob. || e 3 ἔαν : ἔαν δὲ Stob. || f σφαδᾶσθων : σφαδᾶσθων F Stob.